



SALA STAMPA DELLA SANTA SEDE

**EMBARGO**

fino al momento in cui è pronunciato  
Confronta con testo pronunciato

19 marzo 2013

OMELIA PAPA FRANCESCO

● TRADUZIONE IN LINGUA FRANCESE

Chers frères et sœurs !

Je remercie le Seigneur de pouvoir célébrer cette Messe de l'inauguration de mon ministère pétrinien en la solennité de saint Joseph, époux de la Vierge Marie et Patron de l'Église universelle : c'est une coïncidence très riche de signification, et c'est aussi la fête de mon vénéré Prédécesseur : nous lui sommes proches par la prière, pleins d'affection et de reconnaissance.

Je salue avec affection les Frères Cardinaux et Évêques, les prêtres, les diacres, les religieux et les religieuses et tous les fidèles laïcs. Je remercie de leur présence les représentants des autres Églises et Communautés ecclésiales, de même que les représentants de la communauté juive et d'autres communautés religieuses. J'adresse mon cordial salut aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux Délégations officielles de nombreux pays du monde et au Corps diplomatique.

Nous avons entendu dans l'Évangile que « Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse » (Mt 1, 24). Dans ces paroles est déjà contenue la mission que Dieu confie à Joseph, celle d'être *custos*, gardien. Gardien de qui ? De Marie et de Jésus ; mais c'est une garde qui s'étend ensuite à l'Église, comme l'a souligné le bienheureux Jean-Paul II : « Saint Joseph a pris un soin affectueux de Marie et s'est consacré avec joie à l'éducation de Jésus Christ, de même il est le gardien et le protecteur de son Corps mystique, l'Église, dont la Vierge sainte est la figure et le modèle » (Exhort. apost. *Redemptoris Custos*, n. 1).

Comment Joseph exerce-t-il cette garde ? Avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale, même quand il ne comprend pas. Depuis son mariage avec Marie jusqu'à l'épisode de Jésus, enfant de douze ans, dans le Temple de Jérusalem, il accompagne chaque moment avec prévenance et avec amour. Il est auprès de Marie son épouse dans les moments sereins et dans les moments difficiles de la vie, dans le voyage à Bethléem pour le recensement et dans les heures d'anxiété et de joie de l'enfantement ; au moment dramatique de la fuite en Égypte et dans la recherche inquiète du fils au Temple ; et ensuite dans le quotidien de la maison de Nazareth, dans l'atelier où il a enseigné le métier à Jésus.

Comment Joseph vit-il sa vocation de gardien de Marie, de Jésus, de l'Église ? Dans la constante attention à Dieu, ouvert à ses signes, disponible à son projet, non pas tant au sien propre ; et c'est cela que Dieu demande à David, comme nous l'avons entendu dans la première Lecture : Dieu ne désire pas une maison construite par l'homme, mais il désire la fidélité à sa Parole, à son dessein ; c'est Dieu lui-même qui construit la maison, mais de pierres vivantes marquées de son Esprit. Et Joseph est « gardien », parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure, et il sait

prendre les décisions les plus sages. En lui, chers amis, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais nous voyons aussi quel est le centre de la vocation chrétienne : le Christ ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création !

La vocation de garder, cependant, ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il nous est dit dans le Livre de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise : c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est d'avoir soin l'un de l'autre dans la famille : les époux se gardent réciproquement, puis comme parents ils prennent soin des enfants et avec le temps aussi les enfants deviennent gardiens des parents. C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Au fond, tout est confié à la garde de l'homme, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Soyez des gardiens des dons de Dieu !

Et quand l'homme manque à cette responsabilité, quand nous ne prenons pas soin de la création et des frères, alors la destruction trouve une place et le cœur s'endurcit. À chaque époque de l'histoire, malheureusement, il y a des « Hérode » qui trament des desseins de mort, détruisent et défigurent le visage de l'homme et de la femme.

Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! Mais pour « garder » nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes ! Rappelons-nous que la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie ! Garder veut dire alors veiller sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises : celles qui construisent et celles qui détruisent ! Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse !

Et ici j'ajoute alors une remarque supplémentaire : le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse !

Aujourd'hui, en même temps que la fête de saint Joseph, nous célébrons l'inauguration du ministère du nouvel Évêque de Rome, Successeur de Pierre, qui comporte aussi un pouvoir. Certes, Jésus Christ a donné un pouvoir à Pierre, mais de quel pouvoir s'agit-il ? À la triple question de Jésus à Pierre sur l'amour, suit une triple invitation : sois le pasteur de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis. N'oublions jamais que le vrai pouvoir est le service et que le Pape aussi pour exercer le pouvoir doit entrer toujours plus dans ce service qui a son sommet lumineux sur la Croix ; il doit regarder vers le service humble, concret, riche de foi, de saint Joseph et comme lui, ouvrir les bras pour garder tout le Peuple de Dieu et accueillir avec affection et tendresse l'humanité tout entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit dans le jugement final sur la charité : celui qui a faim, soif, est étranger, nu, malade, en prison (cf. *Mt* 25, 31-46). Seul celui qui sert avec amour sait garder !

Dans la deuxième Lecture, saint Paul parle d'Abraham, qui « espérant contre toute espérance, a cru » (*Rm* 4, 18). Espérant contre toute espérance ! Aujourd'hui encore devant tant

de traits de ciel gris, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et de donner nous-mêmes espérance. Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance ! Et pour le croyant, pour nous chrétiens, comme Abraham, comme saint Joseph, l'espérance que nous portons à l'horizon de Dieu qui nous a été ouvert dans le Christ, est fondée sur le rocher qui est Dieu.

Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service que l'Évêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance : gardons avec amour ce que Dieu nous a donné !

Je demande l'intercession de la Vierge Marie, de saint Joseph, des saints Pierre et Paul, de saint François, afin que l'Esprit Saint accompagne mon ministère et je vous dis à tous : priez pour moi ! Amen.

[00384-03.01] [Texte original: Italien]

## ● TRADUZIONE IN LINGUA POLACCA

Drodzy bracia i siostry!

Dziękuję Panu za możliwość sprawowania tej Mszy Świętej na początku posługi Piotrowej w uroczystość świętego Józefa, Oblubieńca Maryi Panny i patrona Kościoła powszechnego. Jest to okoliczność bardzo bogata w znaczenie, gdyż jest to także dzień imienin mojego czcigodnego Poprzednika. Jesteśmy blisko niego w modlitwie, pełnej miłości i wdzięczności.

Pozdrawiam serdecznie braci kardynałów i biskupów, kapłanów, diakonów, zakonników i zakonnice oraz wszystkich wiernych świeckich. Dziękuję za obecność przedstawicielom innych Kościołów i Wspólnot kościelnych, a także przedstawicielom społeczności żydowskiej oraz innych wspólnot religijnych. Kieruję serdeczne pozdrowienie do szefów państw i rządów, delegacji oficjalnych z wielu krajów świata oraz do korpusu dyplomatycznego.

Usłyszeliśmy w Ewangelii, że „Józef uczynił tak, jak mu polecił anioł Pański: wziął swoją Małżonkę do siebie” (Mt 1, 24). W słowach tych jest już zawarta misja, którą Bóg powierza Józefowi, aby był *custos*, opiekunem. Opiekunem kogo? Maryi i Jezusa. Jest to jednak opieka, która obejmuje następnie Kościół, jak to podkreślił bł. Jan Paweł II: „Święty Józef, który z miłością opiekował się Maryją i z radością poświęcił się wychowaniu Jezusa Chrystusa, także dziś strzeże i osłania mistyczne Ciało Odkupiciela, Kościół, którego figurą i wzorem jest Najświętsza Dziewica” (Adhortacja ap. *Redemptoris Custos*, 1).

Jak Józef realizuje tę opiekę? Z dyskrecją, pokorą, w milczeniu, ale będąc nieustannie obecnym i w całkowitej wierności, także wówczas, gdy nie rozumie. Z troską i miłością towarzyszy w każdej chwili, od małżeństwa z Maryją, aż do wydarzenia z dwunastoletnim Jezusem w Świątyni Jerozolimskiej. Jest u boku Maryi, swej Oblubienicy w pogodnych i trudnych wydarzeniach życia, w podróży do Betlejem na spis ludności i w chwilach niepokoju i radości narodzin. W dramatycznej chwili ucieczki do Egiptu i rozpaczliwym poszukiwaniu Syna w Świątyni. Następnie w życiu codziennym domu w Nazarecie, w warsztacie, gdzie uczył Jezusa zawodu.

Jak Józef przeżywa swoje powołanie opiekuna Maryi, Jezusa, Kościoła? Nieustannie nasłuchując Boga, będąc otwartym na Jego znaki, gotowym wypełniać nie tyle swój, ile Jego plan. Tego właśnie wymaga Bóg od Dawida, jak słyszeliśmy w pierwszym czytaniu: Bóg nie pragnie domu zbudowanego przez człowieka, ale wierności Jego słowu, Jego planowi. To sam Bóg buduje dom, ale z żywych kamieni naznaczonych Jego Duchem. Józef jest „opiekunem”,

bo umie słuchać Boga, pozwala się prowadzić Jego wolą i właśnie z tego względu jest jeszcze bardziej troskliwy o powierzone mu osoby, potrafi realistycznie odczytywać wydarzenia, jest czujny na to, co go otacza i potrafi podjąć najmądrzejsze decyzje. W nim widzimy, drodzy przyjaciele, jak się odpowiada na Boże powołanie – będąc dyspozycyjnym, gotowym. Widzimy też jednak, co stanowi centrum powołania chrześcijańskiego: Chrystus! Strzeżemy Chrystusa w naszym życiu, aby strzec innych, strzec dzieło stworzenia!

Jednakże powołanie strzeżenia nie dotyczy wyłącznie nas chrześcijan, ma wymiar przekraczający, ogólnoludzki, dotyczący wszystkich. Chodzi o opiekę nad całą rzeczywistością stworzoną, pięknem stworzenia, jak nam to mówi Księga Rodzaju i jak to nam ukazał św. Franciszek z Asyżu: to poszanowanie każdego Bożego stworzenia oraz środowiska, w którym żyjemy. Jest to strzeżenie ludzi, troszczenie się z miłością o wszystkich, każdą osobę, zwłaszcza o dzieci i osoby starsze, o tych, którzy są istotami najbardziej kruchymi i często znajdują się na obrzeżach naszych serc. To troska jedni o drugich w rodzinie: małżonkowie wzajemnie otaczają siebie opieką, następnie jako rodzice troszczą się o dzieci, a z biegiem czasu dzieci stają się opiekunami rodziców. To szczerze przeżywanie przyjaźni, będących wzajemną troską o siebie w zaufaniu, w szacunku i w dobru. W istocie wszystko jest powierzone opiece człowieka i jest to odpowiedzialność, która dotyczy nas wszystkich. Bądźcie opiekunami Bożych darów!

A kiedy człowiekowi brakuje tej odpowiedzialności, kiedy nie troszczymy się o stworzenie i o braci, wówczas jest miejsce na zniszczenie, a serce staje się nieczułe. Niestety w każdej epoce dziejów są „Herodowie”, którzy knują plany śmierci, niszczą, oszpecają oblicze mężczyzny i kobiety.

Chciałbym prosić wszystkich tych, którzy zajmują odpowiedzialne stanowiska w dziedzinie gospodarczej, politycznej i społecznej, wszystkich mężczyzn i kobiety dobrej woli: bądźmy „opiekunami” stworzenia, Bożego planu wypisanego w naturze, opiekunami bliźniego, środowiska. Nie pozwólmy, by znaki zniszczenia i śmierci towarzyszyły naszemu światu! By jednak „strzec” musimy też troszczyć się o nas samych! Pamiętajmy, że nienawiść, zazdrość, pycha zanieczyszczają życie! Tak więc strzec oznacza czuwać nad naszymi uczuciami, nad naszym sercem, gdyż z niego wychodzą intencje dobre i złe: te, które budują i te, które niszczą! Nie powinniśmy bać się dobroci, ani też wrażliwości!

Dołączam do tego jeszcze jedną uwagę: troszczenie się, strzeżenie wymaga, by było ono przeżywane z wrażliwością. W Ewangeliach św. Józef jawi się jako człowiek silny, mężny, robotnik, ale w jego charakterze pojawia się wielka wrażliwość, która nie jest cechą człowieka słabego – wręcz przeciwnie – oznacza siłę ducha i zdolność do zwrócenia uwagi, współczucia, prawdziwej otwartości na bliźniego, miłości. Nie powinniśmy bać się dobroci, czułości!

Dzisiaj wraz z uroczystością świętego Józefa obchodzimy początek posługi nowego Biskupa Rzymu, Następcy Piotra, która pociąga za sobą także pewną władzę. Oczywiście, Jezus Chrystus dał władzę Piotrowi, ale o jaką władzę chodzi? Po potrójnym pytaniu Jezusa do Piotra o miłość, następuje potrójne zaproszenie: Paś baranki moje, paś owce moje. Nigdy nie zapominajmy, że prawdziwą władzą jest służba i że także papież, by wypełniać władzę musi coraz bardziej wchodzić w tę posługę, która ma swój świetlisty szczyt na krzyżu, musi spoglądać na pokorną, konkretną, pełną wiary posługę św. Józefa i tak jak on otwierać ramiona, aby strzec całego Ludu Bożego i przyjąć z miłością i czułością całą ludzkość, zwłaszcza najuboższych, najsłabszych, najmniejszych, tych których św. Mateusz opisuje w sądzie ostatecznym z miłości: głodnych, spragnionych, przybyszów, nagich, chorych, w więzieniu (por. Mt 25,31-46). Tylko ten, kto służy z miłością potrafi strzec!

W drugim czytaniu, św. Paweł mówi o Abrahamie, który „wbrew nadziei uwierzył nadziei” (Rz 4, 18). Wbrew nadziei mocny nadzieją! Także dzisiaj, w obliczu tak wielu oznak szarego nieba, musimy dostrzec światło nadziei i dać nadzieję samym sobie. Strzec stworzenia, każdego mężczyzny i kobiety, ze spojrzeniem czułości i miłości, to otworzyć perspektywę nadziei, to

otworzyć promień światła pośród wielu chmur, to przynieść ciepło nadziei! Dla człowieka wierzącego, dla nas chrześcijan, jak Abraham, jak św. Józef, nadzieja, którą niesiemy ma perspektywę Boga, która nam została otwarta w Chrystusie, zbudowana jest na skale, którą jest Bóg.

Strzec Jezusa wraz z Maryją, strzec całego stworzenia, strzec każdej osoby, zwłaszcza najuboższej, strzec nas samych: to właśnie jest posługa, do której wypełniania powołany jest Biskup Rzymu, ale do której wezwani jesteśmy wszyscy, aby zajaśniała gwiazda nadziei: Strzeżmy z miłością tego, czym Bóg nas obdarzył!

Proszę o wstawiennictwo Maryję Pannę, Świętego Józefa, świętych Piotra i Pawła, Świętego Franciszka, aby Duch Święty towarzyszył mojej posłudze, a wam wszystkim mówię: módlcie się za mnie! Amen.

[00384-09.01] [Testo originale: Italiano]